

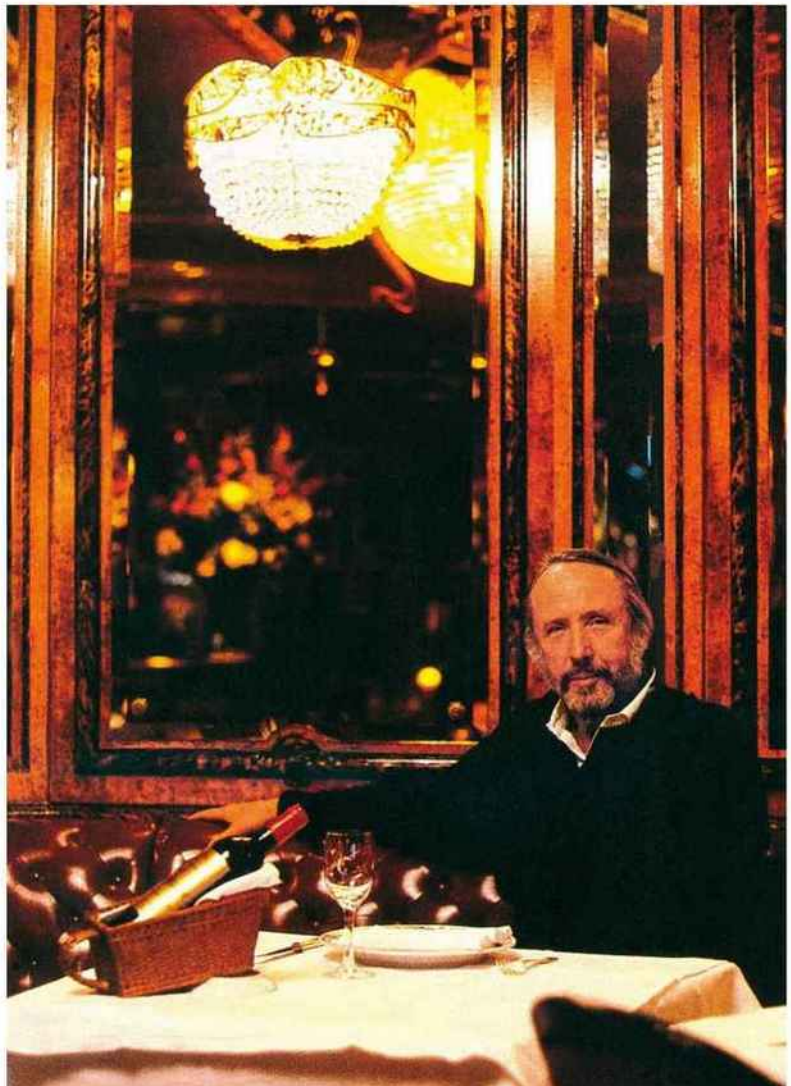
L'UNIVERS AD
La star de la déco

Slavik, créateur à grand spectacle

Décorateur de lieux phare des années 1960-1970 et notamment du célèbre Drugstore des Champs-Élysées, Slavik s'est alors imposé comme un pionnier dans l'agencement de restaurants à forte personnalité.

PAR Cédric Saint André Perrin

De ses lieux tant courus, rien ne subsiste : démolis, remisés, repensés. Son nom lui-même est tombé dans les oubliettes. Pourtant, décorateur prolifique avec plus de 400 restaurants à son actif, Slavik (1920-2014) aura marqué l'architecture commerciale de la fin du siècle dernier. Sa renommée, ce Parisien d'origine russe la doit à son tout premier chantier, le Drugstore des Champs-Élysées, inauguré en 1958. Bien avant la vogue des concept stores façon Colette, ce magasin ouvert sept jours sur sept jusqu'à 2 heures du matin, alliant restaurant, librairie, pharmacie, disquaire, boutique de mode et gadgeterie, bouscule les genres. Les minets du XVI^e sapés en Renoma, fans de Jacques Dutronc et amateurs de milk-shake, assurèrent le succès de ce temple de la consommation. Véritable phénomène de société, l'enseigne essaima de Saint-Germain-des-Prés à l'avenue Matignon, en passant par la Défense et Parly 2. D'ailleurs, avec ses bas-reliefs et sculptures de mains, bouches et œil en bronze plaqués sur des boiseries façon club anglais, le décor du Drugstore de la Rive gauche synthétise à lui seul l'esprit Slavik.



Arcadia : Ofeco - Otto



SLAVIK attablé
Chez Francis.

LA SALLE EN
AMPHITHÉÂTRE
du Drugstore
La Défense.

À contre-courant des ambiances pop – skaï orange, formica violet – de rigueur à l'époque, le monsieur affectionne les matières nobles : cèdre verni, cuir pleine peau, verre de Murano et épaisses moquettes. Érigeant des décors hantés par l'atmosphère de lieux culte comme Maxim's, Lipp ou encore Le Train Bleu, Slavik les assaisonne de gestes surréalistes. Au Pub Renault, autre adresse mythique des Champs-Élysées, Slavik conçoit des boxes évoquant des véhicules Belle Époque avec banquettes en cuir capitonné, phare en guise de luminaire et rétroviseur pour reluquer la clientèle en salle. « Slavik était un homme original dans son allure, sa façon de parler, de penser et de créer », se remémore son ami le photographe, ci-

néaste et graphiste Peter Knapp. Marqué dans sa jeunesse par des artistes comme Salvador Dalí, Giorgio De Chirico ou Jean Cocteau, une certaine extravagance cavalcère son travail. À partir des années 1950, il épouse une approche assez moderniste du design. Au Pub Renault, les gaines d'aération sont laissées apparentes au plafond, dix ans avant le Centre Pompidou ! Slavik allie tradition, dadaïsme et Bauhaus. »

Un parcours créatif théâtral

Né Wiatcheslav Vassiliev un 6 janvier 1920 à Tallinn, en Russie, il arrive en France à l'âge de 9 ans. Après des études de médecine abandonnées au début de la guerre, il se pique de peinture et suit les cours de l'École →



VUE SUR LA SALLE
du Pub Renault
surmontée d'une
tuyauterie laquée
de rouge.

VUE D'UN BOX façon
intérieur d'automobile
ancienne au Pub
Renault.



nationale supérieure des Arts Décoratifs avant d'enchaîner avec l'Institut des hautes études cinématographiques (devenu Fémis). Décorateur de théâtre à ses débuts, il conçoit également des motifs fantasmagoriques ornant paravents, coffrets et coiffeuses pour les besoins du décorateur Jacques Adnet. S'ensuivent des commandes de cartons de tapisseries aux Gobelins et à Aubusson, mais ce sont ses vitrines percutantes, libres et insouciantes pour les Galeries Lafayette qui interpellent Marcel Bleustein-Blanchet. Le fondateur du groupe Publicis lui confie en 1954 le département design de son agence. Là, il dessine équipement électroménager, station service Shell ou encore prototypes de voitures Simca.

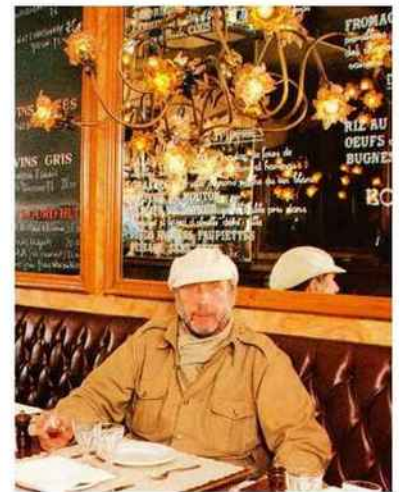
Des décors percutants

Le triomphe du Drugstore modifie définitivement le cours de sa carrière. « Il se spécialise alors dans les restaurants, il en concevra jusqu'à la fin de sa carrière, reprend Peter Knapp. S'il réalisa des boutiques pour Lanvin ou encore un loft à Neuilly, les restaurants furent son sujet de prédilection. C'était un bon vivant, il aimait manger, boire... mais je ne l'ai jamais vu ivre : Slavik était un vrai Russe ! » Le Jules Vernes, la table gastronomique du deuxième étage de la tour Eiffel, le Berkeley, l'Européen... Longtemps il enchaîne les →



réalisations à grand spectacle, les endroits à voir et où être vu... Au fil des ans pourtant, les expérimentations dadaïstes laissent place à des relectures plus intégrales. Pubs anglais – Sir Winston Churchill –, bistros parisiens d'influence Art déco – brasserie de l'hôtel Lutetia – ou Art nouveau – L'Assiette au bœuf – relèvent parfois du pastiche. Son approche thématique des lieux de convivialité aura pourtant inspiré moult générations de talents : Jacques Garcia et ses relectures Napoléon III dans les années 1990, plus près de nous le néoclassicisme moderniste d'un Joseph Dirand. Un bel ouvrage collectif aux éditions Norma revient sur le parcours de ce visionnaire, sur l'esprit festif, fougueux et aventureux de la fin des Trente Glorieuses également. //

À lire
Slavik, les années Drugstore, de Pascal Bonafoux, Peter Knapp et Margo Rouard, aux Éditions Norma, 49 €, paraît le 8 octobre 2021.



LA SALLE DU DRUGSTORE SAINT-GERMAIN agencée autour de box, une constante dans les réalisations de Slavik.

LE RESTAURANT LE JULES VERNE, au deuxième étage de la tour Eiffel, plongé dans le noir afin de concentrer les regards sur la vue.

SLAVIK attablé au Petit Mâchon, restaurant de cuisine lyonnaise.